qui a souffert en descendant du trône de sa majesté, s'est renfermé neuf mois dans le sein de la Vierge, a été couché dans un berceau, s'est soumis à un accroissement successif, a consenti à être frappé de coups, souffleté, crucifié ? Quelle bonté plus grande ?

PSAUME CXLIII.

En faveur de ceux qui ne connaissent point la langue latine, bien que nous ayons beaucoup parlé de l'Evangile, nous devons cependant dire quelque chose du livre des Psaumes, de peur qu'en face de ceux qui sont rassasiés, les autres ne s'en retournent à jeun. Mais comme ce Psaume est long et que, si nous voulions nous arrêter à chaque verset, le jour ne suffirait pas, nous devons indiquer brièvement le sens de chaque verset, plutôt que de discuter longuement sur les paroles.

« Béni soit le Seigneur, mon Dieu, qui instruit mes mains au combat et mes doigts à la guerre.» Celui qui donne de courtes explications obtient cet avantage qu'il ne reçoit pas, il est vrai, de louanges, mais que ceux qui l'entendent retiennent l'interprétation qu'il donne. « Béni soit le Seigneur, mon Dieu, qui instruit mes mains au combat, et mes doigts à la guerre.» Elevons nos mains vers les choses saintes, sans contention et sans dispute d'opinion, et élevons-les en tout lieu ; et lorsque nous aurons ainsi élevé nos mains, les prières que nous adressons à Dieu seront autant d'armes contre le démon. « Qui instruit mes mains au combat, et mes doigts à la guerre. » C'est là notre lyre, notre harpe, c'est avec ces instruments que nous chantons au Seigneur.

« Il est ma miséricorde, mon refuge, mon soutien et mon libérateur ; il est mon protecteur, et j'ai espéré en lui. » Dieu daigne être appelé de tous ces grands noms ; autant de noms, autant de bienfaits. « C'est lui qui m'assujettit mon peuple. » Ces paroles peuvent convenir à Jésus-Christ, c'est-à-dire à la nature humaine qu'il a prise. On peut aussi les rapporter aux apôtres, parce qu'il y est dit : « Qui m'assujettit mon peuple. » C'est ce que peut dire le Père abbé d'un monastère, en rendant grâces à Dieu : Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui m'assujettit mon peuple. » Car ce n'est point à moi qu'il est assujetti, c'est à vous ; il m'obéit, afin de vous obéir.

« Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour vous être manifesté à lui ? Ou qu'est-ce que le Fils de l'homme, pour que vous pensiez à lui ? Le psalmiste exprime les mêmes sentiments dans le psaume huitième : Qu'est-ce que l'homme, pour vous souvenir de lui, ou le Fils de l'homme, pour que vous le visitiez ? « Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour vous être manifesté à lui ? » Il parle ici de la fragilité du corps et de la condition de la nature humaine. Et que dit-il ? Si vous considérez la chair, qu'est-ce que l'homme ? Si vous considérez l'âme, l'homme a vraiment de la grandeur. Ne méprisons point la chair, mais déversons notre mépris sur les œuvres de la chair ; ne méprisons point la chair

nos, et passus est, et descendens de sua majestate, novem menses in utero Virginis in sanguine fuit, in cunabulis fuit, passus est per momenta crescere et verberari, et colaphizari, et crucifigi ? Quid est hoc melius ?

PSALMUS CXLIII.

Propter eos qui ignorant Latinam linguam, licet multa de Evangelio dixerimus, tamen debemus et de Psalterio quædam dicere : ut aliis saturatis, alii jejuni non redeant. Quoniam autem longus est psalmus, et si voluerimus in singulis versiculis immorari, dies præterit : debemus breviter ad singula quæque sensus magis quam verba replicare.

« Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum. » Qui breviter interpretatur, hoc consequitur, ut ipse laudem non habeat, et tamen quodcumque in interpretatione est, retineant illi qui audierunt. « Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum. » Levemus manus in sancta sine cogitationibus et disceptationibus ; levemus in omni loco ; et cum levaverimus manus nostras, orationes nostræ ad Deum arma sunt contra diabolum. « Qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum. » Hæc est lyra nostra, hæc cithara; in hac cantamus Domino.

« Misericordia mea, et refugium meum, susceptor meus et liberator meus. Protector meus, et in ipso speravi. » In tantis nominibus appellatur Deus ; quot beneficia, tot nomina. « Qui subdis populum meum sub me. » Hoc potest ex persona Christi dici, hoc est, ex assumpto homine. Potest autem ex persona apostolorum dici, quia dicitur : « Qui subdis populum meum sub me. » Dicit hoc et sanctus Pater in monasterio, et gratias referens Deo dicit : Benedictus Dominus Deus meus, « qui subdis populum meum sub me. » Non enim mihi subjicitur ; sed tibi subjicitur ; ideo mihi servit, ut serviat tibi.

« Domine, quid est homo, quia innotuisti ei : aut filius hominis, quia reputas eum ? » Hoc ipsum et in octavo psalmo dicitur : Quid est homo quod memor es ejus : aut filius hominis, quoniam visitas eum ? « Domine, quid est homo, quia innotuisti ei ? » De fragilitate corporis et humana conditione loquitur ? Et quid dicit ? Si carnem aspicias, quid est homo ? Si spiritum, grande quiddam est homo. Non despiciamus carnem, sed carnis opera contemnamus ; non despiciamus carnem, quæ cum Christo regnat in

qui règne avec Jésus-Christ dans le ciel. La chair et le sang ne possèderont point le royaume de Dieu, dit l'Apôtre (I *Cor.* xv); ce n'est ni la chair, ni le sang qui sont exclus ; mais les œuvres de la chair. Si la chair et le sang ne pouvaient posséder le royaume de Dieu, comment règnent-ils en Jésus-Christ, et comment sommes-nous dès maintenant assis dans les cieux avec Jésus-Christ ? « Seigneur, qu'est ce que l'homme pour vous être manifesté à lui, ou qu'est ce que le Fils de l'homme pour que vous pensiez à lui ? Il rend grâces à Dieu, et voici ce qu'il veut dire : A ne considérer que la condition de la nature humaine, l'homme n'est rien ; vanité des vanités, et tout est vanité, dit l'Ecclesiaste. Si tout est vanité, donc aussi le ciel, donc aussi les anges. Si le ciel et les anges ne sont que vanité, quelle vanité doit être l'homme ! Et si les anges et le ciel ne sont que vanité, pourquoi a-t-il créé la vanité ? C'est une vanité en comparaison de Dieu, mais, considérés en eux-mêmes, ils ne sont point vanité. (*Eccles.* I). « Seigneur, qu'est ce que l'homme, pour vous être manifesté à lui ?» C'est un grand bonheur pour l'homme de connaître son Créateur. C'est par là que nous différons des animaux, parce que nous connaissons notre Créateur, tandis que les animaux ne le connaissent point. L'attitude elle-même de notre corps semble chercher son Créateur ; les autres animaux regardent la terre, et leurs yeux suivent la direction de leur ventre. Nos yeux, au contraire, sont élevés vers les cieux, afin que, si notre âme est aveugle, nous ne laissions pas de regarder nécessairement le ciel des yeux du corps.

« L'homme est devenu semblable à la vanité, ses jours passent comme l'ombre. » Nos jours sont vraiment comme l'ombre. J'ai été petit enfant, j'ai été enfant, j'ai été adolescent, j'ai été jeune homme, j'ai été homme fait, c'est-à-dire j'ai atteint l'âge parfait, je suis arrivé à la moitié de la vie, et bientôt, sans que je m'en aperçoive, je suis devenu vieillard, et la mort s'apprête à succéder à la vieillesse. Je change tous les jours, et je ne sens pas que je ne suis rien. Nous ne restons pas un seul instant de notre vie dans le même état, mais toujours ou nous croissons, ou nous décroissons. L'homme change donc, à chaque instant, et il meurt au moment où il y pense le moins. Vieillard, je me rappelle ce que j'ai été, ce que j'ai fait petit enfant, comment je jouais, je courais de çà et de là, et je me vois maintenant courbé sous le poids des années ! « Ses jours passent comme l'ombre. » Notre vie paraît être une ombre, et n'a point de substance, de fondement ; or, ce qui n'a point de fondement, n'est point longtemps sans périr. Donc, puisque l'homme est si misérable, puisqu'il est si infirme, que demanderons-nous ? quel sera l'objet de notre prière ? Que demande ici le prophète, et quelle est sa prière ?

« Seigneur, abaissez vos cieux et descendez. » Vous ne pouvez sauver cette bassesse de l'homme qu'en vous en revêtant vous-même. « Seigneur, abaissez vos cieux et descendez. » Votre brebis errante ne pourra être guérie si

cœlo. Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt (I *Cor.* xv) ; non caro et sanguis, sed carnis opera. Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt, et quomodo in Christo regnant, et quomodo sedemus cum Christo in cœlestibus ? « Domine, quid est homo, quia innotuisti ei : aut filius hominis, quia reputas eum ? Gratias agit Deo, et quod dicit, hoc est : Quantum ad humanam conditionem, homo nihil est ; vanitas vanitatum, et omnia vanitas, dicit Ecclesiastes. Si omnia vanitas, ergo et cœlum, ergo et angeli. Si cœlum et angeli vanitas : homo quanta vanitas ! Et si vanitas angeli, si cœlum vanitas : Deus ergo quare vanitatem operatus est ? Vanitas ad comparationem Dei : cæterum per se non vanitas. (*Eccles.* I). « Domine, quid est homo, quia innotuisti ei ? » Grandis hominis felicitas scire creatorem suum. Hoc a bestiis distamus quia nos intelligimus Creatorem nostrum ; illa non intelligunt. Sed et ipse status corporis suum quærit artificem ; cætera animalia terram respiciunt, et ubi venter, ibi et oculi. Cæterum oculi nostri ad cœlum erecti sunt, ut et si mens fuerit obcæcata, tamen invictis oculis cœlum videamus.

« Homo vanitati similis factus est, dies ejus sicut umbra prætereunt. » Vere dies nostri quasi umbra. Fui infantulus, fui puer, fui adolescentulus, fui juvenis, fui vir, hoc est, fui ætatis perfectæ, fui mediæ ; dum nescio, senex sum ; senectuti mors subrepit. Mutor quotidie, et nihil me esse non sentio. Ne uno quidem momento horæ stamus in statu nostro, sed semper aut crescimus aut decrescimus. Ergo homo per momenta mutatur, et dum nescit, interit. Ego senex, recordor infantulus quid fuerim, quid fecerim, quomodo luserim, quomodo huc illucque discurrerim : nunc me video nimio pondere prægravatum. « Dies ejus sicut umbra prætereunt. » Vita nostra umbra esse videtur, et substantiam non habet ; quod autem substantiam non habet, cito perit. Quia ergo homo tam miserabilis est : quia sic est infirmus, quid inde precamur ? quid rogamus ? quid hic dicit propheta ? quid est quod precatur ?

« Domine, inclina cœlos tuos, et descende. » Non poteris servare istam hominis vilitatem, nisi ipse eam indueris. « Domine, inclina cœlos tuos, et descende. » Ovis tua erronea sanari non poterit, nisi tuis

vous ne la reportez sur vos épaules. (*Luc.* xv). « Touchez les montagnes, et elles se dissiperont en fumée. » En vérité, en vérité je vous le dis, si vous aviez la foi comme un grain de sénevé, vous pourriez dire à cette montagne : Transporte-toi là, et elle se transporterait. (*Matth.* xvii). Le Sauveur parlait ici d'un lunatique comme d'une montagne qui ne pouvait être transportée par ses disciples. Il est écrit dans Jérémie : Rendez gloire au Seigneur notre Dieu, avant que vos pieds ne viennent heurter contre les montagnes couvertes de ténèbres. (*Jérem.* xiii). Pourquoi toutes ces citations ? A l'occasion de ce qu'ajoute ici le prophète : « Touchez les montagnes, et elles se dissiperont en fumée : Il n'a pas dit : elles s'embraseront, mais « elles fumeront. » Que les montagnes portent le signe propre de leur supplice, signe qui n'est point un signe de splendeur et d'éclat.

« Faites briller vos éclairs, et vous les dissiperez. » Considérez le sens de ces paroles. Il ne dit point : Vous les détruirez, mais : « vous les dissiperez. » Nous lisons dans la Genèse que lorsque les hommes voulurent élever une tour, Dieu dit : Venez, descendons et confondons leurs langues, afin qu'ils ne puissent s'entendre, mais qu'ils soient dispersés (*Gen* xi) ; c'est dans leur intérêt.

« Envoyez votre main d'en haut. » Seigneur, qui a cru à notre parole et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? (*Isai* liii). « Envoyez votre main d'en haut, Seigneur ; inclinez vos cieux et descendez. » C'est au Fils que ces paroles s'adressent : « Inclinez les cieux et descendez. » Et pourquoi dire alors : « Envoyez votre main d'en haut ? » S'il est descendu, comment peut-il envoyer sa main d'en haut ? Oui, bien qu'il soit sur la terre, il envoie sa main d'en haut, car il ne quitte point le ciel. « Délivrez-moi, sauvez-moi des grandes eaux. » Par là même que vous êtes descendu, que vous avez incliné les cieux, que vous avez envoyé votre main d'en haut, que vous avez daigné vous revêtir d'une chair humaine, et qu'un grand nombre ont cru en vous, au lieu d'une seule eau, les eaux se sont multipliées ; vous voyez des hérésies diverses répandues dans tout l'univers. « Délivrez-moi, sauvez-moi des eaux nombreuses, » et donnez-moi de puiser à la source d'eau vive, car il n'y a qu'un seul Dieu, une seule foi, un seul baptême. (*Ephes.* iv). « Délivrez-moi des eaux nombreuses, » car ces eaux nombreuses n'engendrent point vos enfants, mais des enfants étrangers. Aussi le prophète ajoute : « Délivrez-moi des eaux nombreuses, et de la main des fils étrangers. Ceux qui naissent dans ces eaux nombreuses ne sont pas vos fils, mais des fils étrangers.

« Dont la bouche a proféré des paroles de vanité. » Ils se vantent d'avoir la science, et leur bouche s'élève contre leur créateur. Ils ont posé leur bouche contre le ciel. « Leur bouche

humeris reportetur. (*Luc.* xv). « Tange montes, et fumigabnnt. » Amen, amen dico vobis : si habueritis fidem ut granum sinapis : poteritis dicere monti huic : transi, et transferetur. (*Matth.* xvii). Ibi de lunatico dicebatur, de illo monte, qui ab illis transferri non poterat. Scriptum est in Jeremia : Date Domino Deo nostro gloriam, antequam offendant pedes vestri ad montes tenebrosos. (*Jer.* xiii). Hoc totum quare diximus ? Quoniam et nunc sequitur : « Tange montes, et fumigabunt. » Montes qui regnant : montes qui erecti sunt per superbiam : qui dicunt : Mea sunt flumina, et ego feci ea. « Tange montes, et fumigabunt. » Non dixit, inflammabuntur ; sed, « fumigabunt. » Habeant montes pœnæ indicium : non fulgoris, non splendoris.

« Fulgura coruscationes, et dissipabis eos. » Vide quid dicat. Non dixit, delebis eos ; sed, « dissipabis eos. » Legimus in Genesi, eo tempore quo fabricabant turrem, dixit Deus : Venite, descendamus et confundamus linguas eorum, ne aliquando in se consensum habeant, sed dispergantur (*Gen.* xi) ; prodest illis.

« Emitte manum tuam de alto. » Domine, quis credidit auditui nostro, et brachium Domini cui revelatum est? (*Isai.* liii). « Emitte manum tuam de alto. Domine, inclina cœlos tuos et descende. » Hoc ad Filium dicitur : « Inclina cœlos tuos et descende. » Et quomodo dixit : « Emitte manum tuam de alto ?» Si descendit, quomodo manum mittit de alto ? Sed licet in terra sit, tamen de cœlo mittit manum : non enim recedit de cœlo. « Eripe me, et libera me de aquis multis. » Quoniam descendisti, quoniam inclinasti cœlos, et misisti manum tuam de alto, et humanam carnem dignatus es assumere, et multi crediderunt in te : pro una aqua plures aquæ esse cœperunt : videas dispersas in toto orbe esse hæreses diversas. « Eripe me, et libera me de aquis multis : et præsta mihi fontem viventem ; unus est enim Deus, una fides, unum baptisma. (*Ephes.* iv). « Libera me de aquis multis ; Illæ enim aquæ multæ non generant filios tuos, sed filios alienos. Unde sequitur : « Libera me de aquis multis, et de manu filiorum alienorum. Non sunt enim filii tui, qui nascuntur in multis aquis ; sed alieni filii sunt.

« Quorum os locutum est vanitatem. » Scientiam sibi repromittunt, et erigunt os contra Creatorem suum. Posuerunt in cœlo os suum. « Quorum os locutum est vanitatem ; » scientia illorum, vanitatis

a proféré des paroles de vanité, » leur science est la science de la vanité, « et leur droite est un instrument d'iniquité. » Dieu condamne à la fois leur bouche et leurs mains, leur science et leurs œuvres. « Leur bouche a proféré des paroles de vanité, » c'est leur science ; « et leur droite est un instrument d'iniquité ; » la droite est le symbole de l'action. Ils se vantent d'avoir une droite, mais ils sont tout entiers à gauche ; leur droite est une droite d'injustice et non une droite d'équité. Aussi c'est à cette gauche qu'il est dit : Que le démon se tienne à sa droite. (*Ps.* cviii). Le démon se tient à la droite de celui dont la droite est un instrument d'iniquité.

« O Dieu ! je vous chanterai un cantique nouveau. « A un nouvel homme, un nouveau cantique. « O Dieu ! je vous chanterai un cantique nouveau. « Chantez au Seigneur un cantique nouveau. » (*Ps.* xcv). Il dit avec justesse : Je chanterai, et non je chante. C'est plus tard qu'il promet de chanter ; la vie présente est le temps non des chants, mais du combat ; une armée ne chante que lorsqu'elle est victorieuse ; donc, puisqu'il me faut combattre dans la vie présente, je n'ai point le temps de chanter ; lorsque je serai vainqueur, alors je chanterai : « Je célébrerai votre gloire sur la lyre à dix cordes. » Alors, j'étendrai les deux mains, et je chanterai en votre honneur sur des cordes vivantes ; ma prière est cette lyre à dix cordes.

« O vous qui sauvez les rois etc. » Quels rois ? Le cœur du roi est dans la main de Dieu. (*Prov.* xxi) ; ceux qui règnent sur leur corps, qui s'asujettissent leur corps et le réduisent en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, ils ne soient eux-mêmes réprouvés. (II *Cor* ix). Ce sont ces rois dont la sagesse dit dans les Proverbes : C'est lui qui donne aux rois la puissance de régner. (*Prov.* viii).

« Délivrez-moi et arrachez-moi à la main des fils de l'étranger. » C'est la répétition des versets qui précèdent. « Dont la bouche a proféré des paroles de vanité, et leur droite est un instrument d'iniquité. Leurs fils sont comme de nouvelles plantes dans la vigueur de la jeunesse ; arrachez-moi à la main des fils de l'étranger. » Voyez ici quels sont les fils des hérétiques, dont les fils sont comme de nouvelles plantes dans la vigueur de leur jeunesse. « Arrachez-moi à la main des fils de l'étranger. » Considérez attentivement ce qui est dit ici des hérétiques.

« Leurs filles sont parées et ornées comme des temples, etc. Heureux, ont-il dit, le peuple qui possède ces biens. » Voilà ce qu'ils ont dit : et moi, qu'ai-je dit ? « Bienheureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu. » Expliquons brièvement chacun de ces versets avec le secours de vos prières. « Leurs fils sont comme de nouvelles plantes dans la vigueur de leur jeunesse. » Leurs plantes ne sont pas anciennes, mais nouvelles ; elles ne viennent point de la loi ancienne, ni des prophètes, ni des apôtres, elles viennent de leurs nouveaux maîtres. « Leurs

scientia est. « Et dextera eorum, dextera iniquitatis. » Utrumque condemnatur, et os et manus, et scientia et opera. « Quorum os locutum est vanitatem, » hoc est, scientiam. « Et dextera eorum, dextera iniquitatis. » Dextera, in opere ; dexteram se habere dicunt : sed toti sinistri sunt ; dextera iniquitatis est, et non est æquitatis. (*Ps.* cviii). Unde et tali sinistræ dicitur : Stet diabolus a dextris ejus. Qui talem habet dexteram, et iniquitatis dexteram, stat diabolus a dextris ejus.

« Deus, canticum novum cantabo tibi. » Novus homo, novum canticum. « Deus, canticum novum cantabo tibi. » Cantate Domino canticum novum. (*Psal.* xcv). Quam pulchre non dixit canto, sed « cantabo. » In futuro repromisit : in præsenti enim scit certamen esse, non canticum ; nunquam cantat exercitus, nisi quando vicerit ; ergo quoniam in præsenti pugno, non mihi vacat cantare ; cum vicero, tunc cantabo : « In psalterio decachordo psallam tibi. » Tunc extendam utramque manum, et vitalibus tibi chordis canam ; oratio mea, psalterium tuum est.

« Qui das salutem regibus, etc. » Quibus regibus ? Cor regis in manu Dei (*Prov.* xxi) : qui regnant in corpore suo, qui subjiciunt corpus suum, et servituti redigunt, ne aliis prædicantes, ipsi reprobi inveniantur. (II *Cor.* ix). Isti sunt reges de quibus dicit Sapientia in Proverbiis : Dat regnum regibus. (*Prov.* viii).

« Eripe me, et libera me de manu filiorum alienorum. » Versiculi qui supra dicti sunt, iterum repetuntur. « Quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum, dextera iniquitatis. Quorum filii, sicut novellæ plantationes in juventute sua. De manu filiorum alienorum. » Hæreticorum filii, videamus quales sint : Quorum filii, sicut novellæ plantationes in juventute sua. « De manu filiorum alienorum. » Diligenter animadvertite quid dicitur de hæreticis.

« Filiæ eorum compositæ : circumornatæ ut similitudo templi, etc. Beatum dixerunt populum cui hæc sunt. » Illi hoc dixerunt ; ego quid dico ? « Beatus populus cujus Dominus Deus ejus. » Singula igitur vestris orationibus breviter disseremus. « Quorum filii, sicut novellæ plantationes in juventute sua. » Plantatio eorum non est vetus, sed novella est ; non est enim de veteri lege : non est de prophetis : non est de apostolis, sed de novis magistris est. Filiæ

filles sont comme de nouvelles plantes dans la vigueur de leur jeunesse ; » dans la vigueur de leur jeunesse, car elles restent toujours jeunes. Quoiqu'il y ait beaucoup d'hérésies anciennes, cependant elles changent tous les jours et on les trouve toujours nouvelles ; les hérésies sont nouvelles bien que d'origine ancienne, et ce caractère de nouveauté vient des changements continuels qu'ils apportent à leurs doctrines ; car ils ne se contentent point des erreurs de leurs anciens maîtres, ils en inventent tous les jours de nouvelles. « Leurs fils, sont comme de nouvelles plantes dans la vigueur de leur jeunesse. » Qu'est-il dit au contraire de l'Eglise, de ceux qui craignent le Seigneur ? Heureux ceux qui craignent le Seigneur, qui marchent dans ses voies. Que dit encore d'eux le prophète ? Vos fils seront comme de jeunes oliviers autour de votre table ; ces enfants sont autour de la table de Jésus-Christ, ils ne sont pas éloignés de sa table. Ici il n'est point parlé des filles, mais seulement des fils. Du reste, les hérétiques ont aussi des filles, ils ont le sexe plus fragile, ils ont les voluptés, les délices. « Leurs filles sont parées. » Leur discours est doux, leurs pensées sont immondes. Dans la sainte Ecriture, les pensées sont comparées aux fils, les paroles, aux filles. Considérez donc ce que dit le psalmiste : Leurs pensées, c'est-à-dire leurs fils, ont un air de nouveauté. Leurs paroles, c'est-à-dire les paroles des hérétiques, qu'ils empruntent à la sagesse du siècle, sont ornées ; ce sont des paroles pleines de choix et d'élégance. « Leurs filles sont parées. » Elles paraissent ornées avec soin, mais, comme ce sont des filles et non des fils, elles sont dépourvues de force. « Elles sont ornées comme des temples, » expression on ne peut plus juste, car ils n'ont point la véritable Eglise, mais seulement la ressemblance de l'Église.

« Leurs celliers sont pleins, débordant de l'un dans l'autre. » Ils sont toujours prêts à disputer ; si vous les arrêtez par un témoignage, ils passent à un autre ; s'ils sont battus par les Ecritures, ils ont recours à Aristote ; si vous leur faites voir qu'Aristote est contre eux, ils se réfugient dans Platon. « Leurs celliers sont pleins, débordant de l'un dans l'autre. » On appelle proprement cellier l'endroit où les richesses sont rangées avec ordre. Or, les hérétiques ont des celliers, ils ont des discours préparés de longue main pour la dispute. Les enfants de l'Eglise, au contraire, sont simples, ils n'ont de rien préparé, rien d'étudié, ils ouvrent la bouche, et le Seigneur la remplit, selon ce qu'il dit : Ouvrez la bouche et je la remplirai. (*Ps.* LXXX) ; et encore : Ne vous préoccupez point de ce que vous leur répondrez, car votre Père vous suggèrera sur le moment ce que vous devrez dire. (*Matth.* V). Vous voyez que nous n'avons pas de celliers remplis et préparés, nos richesses sont subordonnées à la volonté d'un autre. On me dira : Donnez-moi une preuve que les saints n'ont pas de celliers. Considérez les

eorum, sicut novellæ plantationes in juventute sua; in juventute sua : semper juvenes sunt. Licet multæ sint hæreses veteres, tamen quotidie mutantur, et novæ quotidie inveniuntur ; novæ sunt ipsæ hæreses, licet veteres sint : tamen cum quotidie doctrinas suas innovant, novæ sunt ; non enim sunt veterum magistrorum errore contenti, sed quotidie ipsi nova reperiunt : « quorum filii, sicut novellæ plantationes in juventute sua. » De Ecclesia, quid dicitur ; de timentibus Dominum ? Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus. Quid dicitur de illis ? Filii tui, sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ ; circa mensam Christi sunt illi filii : non longe sunt a mensa Christi. Ibi non dicitur, filiæ ; sed tantummodo, filii ; cæterum hæretici habent et filias, habent et fragiliorem sexum, voluptates, delicias. « Filiæ eorum compositæ. » Sermo compositus est, et sensus sordidus. In scripturis sanctis cogitationes semper filii dicuntur : verba, filiæ. Vide ergo quid dicit : Cogitationes eorum, hoc est, filii novi sunt. Verba vero eorum, hoc est, hæreticorum, quæ habent de sapientia sæculari, composita sunt : habent enim verba composita, laudatum sermonem. « Filiæ eorum compositæ. » Videntur quidem esse compositæ, sed quia filiæ sunt, et non filii, vires non habent. « Circumornatæ ut similitudo templi. « Pulchre dixit, « similitudo templi ; » non habent veram Ecclesiam, sed similitudinem Ecclesiæ.

« Cellaria eorum plena, eructantia ex hoc in illud. » Parati sunt ad contendendum ; si illos tenueris in uno testimonio, ad aliud transeunt ; si in Scripturis tenueris, ad Aristotelem fugiunt ; si Aristotelem tenueris, in Platonem transeunt. « Cellaria eorum plena, eructantia ex hoc in illud. » Cellarium proprie dicitur, quod divitias compositas habet. Hæretici cellaria habent ; habent enim præparata verba quibus contendant. Cæterum Ecclesiastici simplices sunt : nihil habent præparatum ; aperiunt os, et repletur a Domino : secundum quod dicitur : Aperi os tuum, et implebo illud (*Psal.* LXXX) ; et, Nolite cogitare quid respondeatis illis : dabit enim vobis Pater vester in illa hora quid dicatis. (*Matth.* X). Videtis quoniam non habemus cellaria præparata : sed divitiæ nostræ subditæ sunt. Dicit aliquis : Da testimonium quomodo sancti cellaria non habent. Respicite, inquit, aves cœli, quoniam non habent cellaria neque horrea : et

oiseaux du ciel, dit le Sauveur, ils n'ont ni celliers, ni greniers, et votre Père céleste les nourrit. (*Matth.* VI). Ces oiseaux sont surtout les religieux ; ils n'ont ni celliers, ni lieux de réserve, mais ils ont pour eux le Christ, le Seigneur des greniers et des caves : ils n'ont pas de greniers, mais ils ont le Seigneur qui remplit les greniers ; ils n'ont pas les richesses du démon, mais ils ont la pauvreté de Jésus-Christ. Que dit le diable au Sauveur : Toutes ces choses m'appartiennent ; si vous tombez à mes pieds pour m'adorer, je vous les donnerai. (*Matth.* III). Que dit encore le Christ à ses disciples : Celui qui ne vend pas tout ce qu'il a, et n'en donne pas le prix aux pauvres, ne peut être mon disciple. (*Matth.* XIII). L'un promet des royaumes et des richesses, afin de mettre à mort ; l'autre promet la pauvreté pour sauver. Nous ne faisons rien de grand, en abandonnant ce que nous possédons ; le Christ a quitté pour nous son Père et le royaume des cieux. Que personne ne m'accuse de blasphème, si je dis qu'il a quitté son Père. Je parle selon l'économie mystérieuse d'après laquelle il est envoyé et dans le sens de ce qu'il dit lui-même : Le Père qui m'a envoyé est plus grand que moi. (*Jean* X, et XIV). Dieu ne peut être envoyé ; Dieu ne peut être soumis à l'obéissance ; mais on dit qu'il est envoyé en vertu de cette économie mystérieuse. Si Dieu est partout, et que toutes choses soient en Dieu, comment Dieu peut-il être envoyé vers un lieu quelconque, puisque Dieu est tout ? Le Christ s'est donc fait pauvre pour nous. (II *Cor.* VIII). Pourquoi tous ces détails ? Parce qu'on vient de lire : « Leurs celliers sont pleins, débordant de l'un dans l'autre. » Remarquez cette expression : « débordant » par suite d'une excessive abondance. Les uns regorgent parce qu'ils sont rassasiés, et ils périssent ; pour nous, nous regorgeons par suite de nos jeûnes, afin d'être sauvés.

« Leurs brebis sont fécondes. » Ils ont une multitude d'enfants ; en effet, le nombre des hérétiques est très grand. « Leurs brebis sont fécondes. » Aussi est-il dit dans le prophète Osée : Seigneur, donnez-leur ; et que leur donnerez-vous ? Donnez-leur un sein stérile et des mamelles desséchées. (*Osée.* IX). De qui parle ici le prophète ? Des docteurs, des hérétiques, qui s'applaudissent du nombre de leurs disciples. « Leurs brebis sont fécondes, et nombreuses à leur sortie. » Il ne dit pas à leur entrée, mais « à leur sortie ; » car ils n'entrent point dans l'Eglise, mais ils sortent de l'Eglise ; c'est-à-dire, ils sont sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas des nôtres, car, s'ils avaient été des nôtres, ils seraient restés avec nous. « Elles sont fécondes, « à leur sortie. » Tous les jours, ils sortent de l'Eglise ; « elles sont fécondes dans leur sortie. « Au contraire, qu'est-il dit de l'Eglise ? Toute la gloire de la fille du roi vient de l'intérieur. (*Ps.* XLIV). « Leurs bœufs sont gras. » Pharaon, lui aussi, vit en songe des bœufs qui étaient gras (*Gen.* XLI) ; ceux du peuple d'Israël

Pater vester cœlestis pascit illas. (*Matth.* VI). Aves isti specialiter monachi sunt : non habent cellaria, non habent apothecas : sed habent apothecarum et cellariorum Dominum, ipsum Christum ; non habent horrea, sed horreorum Dominum ; non habent divitias diaboli, sed habent paupertatem Christi. Diabolus quid dicit ? Hæc omnia mea sunt : si procidens adoraveris me, dabo tibi ea. (*Matth.* III). Christus quid dicit ad suos ? Qui non vendiderit omnia sua quæ habet, et dederit pauperibus, non potest esse meus discipulus. (*Matth.* XIII, *et Luc.* XII). Ille regna et divitias pollicetur ut occidat ; hic paupertatem pollicetur ut salvet. Nihil grande facimus, si nostra relinquamus ; Christus Patrem reliquit, et regna cœlorum propter nos. Nemo putet me blasphemare : quia dixi, Patrem reliquit ; secundum dispensationem loquor, secundum quod mittitur : secundum quod dicitur : Pater qui me misit, major me est. (*Joan* X, *et* XIV). Deus non mittitur : Deus non subjicitur servituti : sed dispensatio mittitur. Si Deus ubique est, et omnia in Deo sunt : quomodo Deus ad aliquid mittitur, cum Deus sit omnia ? Christus igitur pro nobis pauper factus est. (II *Cor.* VIII). Hoc totum quare diximus ? Quia nunc lectum est : « Cellaria eorum plena : eructantia ex hoc in illud. » Pulchre dixit, « eructantia : » de saturitate nimia. Illi eructant de saturitate, et pereunt : nos de jejunio, ut salvemur.

« Oves eorum fetosæ. » Multos habent filios ; multus enim numerus hæreticorum est. « Oves eorum fetosæ. » Unde dicitur et in Osee propheta : Domine, da illis. Quid dabis illis ? Vulvam sterilem et ubera arentia. (*Osée* IX). Hoc de quibus dicitur ? De hæreticorum magistris : qui sibi in numero discipulorum applaudunt. « Oves eorum fetosæ abundantes in egressibus suis. » Non dixit in egressibus suis, sed « in egressibus ; » non enim ingrediuntur in Ecclesiam, sed egrediuntur de Ecclesia, id est, ex nobis exierunt, sed non fuerunt ex nobis. Si enim fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum. « Abundantes in egressibus suis. » Quotidie egrediuntur de Ecclesia : « abundantes in egressibus suis. » De Ecclesia quid dicitur ? Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus. (*Psal.* XLIV). « Boves eorum crassi. » Vidit et Pharao in somnia boves crassos (*Gen.* XLI) : Israelitici populi tenues sunt, Ægyptii crassi. Videtis enim magistros

sont maigres, ceux des Egyptiens sont gras. Vous voyez en effet les docteurs des hérétiques n'avoir d'autre occupation que d'amasser des richesses ; ils s'étudient à devenir riches, et méprisent le Christ pauvre. « Leurs bœufs sont gras. » Il dit avec justesse que leurs bœufs sont gras, eux dont le Dieu est leur ventre, et la gloire dans leur confusion. (*Philipp.* III).

« Il n'y a point de brèches à leurs murailles, ni d'ouverture où on puisse passer.» Est-ce que vous ne trouvez pas qu'il y ait de l'obscurité dans ces paroles : « Il n'y a point de brèche à leurs murailles, ni d'ouverture où on puisse passer ? » Vous rencontrerez difficilement des hérétiques ignorants, tous leurs docteurs sont versés dans la science du siècle. « Il n'y a point de brèches à leurs murailles, ni d'ouverture où on puisse passer. » Dans les discussions, lorsqu'ils ont commencé à disputer avec vous, leurs paroles sont tellement concises, renfermées dans quelques propositions artificieuses, qu'il vous est difficile d'en sortir. En effet, quand ils vous ont lié par leurs syllogismes, qu'ils vous ont enfermé, qu'ils ont construit, en les entrelaçant, leurs raisonnements comme une muraille, vous ne pouvez plus ni retourner sur vos pas, ni passer plus outre ; vous êtes enfermé. « Il n'y a point de brèche à leurs murailles, ni d'ouverture où on puisse passer.» Et lorsqu'ils vous tiennent ainsi renfermé comme dans un cercle, vous n'êtes pas dans la voie étroite qui conduit à la vie, mais vous êtes dans la voie large qui conduit à la mort. (*Matth.* VII). « Nul cri ne retentit dans leurs rues. » Le cri de Jésus nous rappelle à lui, lorsqu'il nous dit : Que celui qui a soif vienne, et qu'il boive. (*Jean* VII). Le cri de Jésus se fait entendre dans la voie étroite, mais non dans la voie des hérétiques.

« Ils ont dit bienheureux le peuple qui possède ces biens. » Il en est beaucoup qui, par ignorance, les proclament heureux. Quant à nous, nous avons la simplicité chrétienne ; nous ne voulons point de l'éloquence de Platon, nous préférons la simplicité des Apôtres. Ce pêcheur a un filet en main, ses pieds sont couverts de boue, et ses mains sont calleuses par suite de son travail. « Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu. » Heureux le peuple qui, pour toutes richesses, a le Christ. Ceux-ci ont des fils et des filles, des celliers, des brebis fécondes, des bœufs gras luisants d'une belle forme. Pour nous, nous n'avons point cette multitude de richesses, mais nous nous rappelons ce qui est dit dans l'Evangile : Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. (*Matth.* XVIII). Ne craignez point, petit troupeau, parce qu'il a plu à Dieu d'habiter au milieu de vous. Que les moines ne disent pas : Voyez ces multitudes innombrables, ces villes remplies d'habitants, tout l'univers enfin, nul donc ne sera sauvé que ceux qui sont dans les monastères ? Voyez ces multitudes si nombreuses, et nous serons les seuls qui seront sauvés ? Lorsque ces pensées viennent à votre esprit, écoutez ces paroles : Ne craignez point, petit troupeau ; et maintenant, on vient de lire

hæreticorum nihil aliud facere, nisi studere divitiis ; divitiis student, et pauperem Christum contemnunt. « Boves eorum crassi. » Pulchre dicit, « boves crassi :» quorum Deus venter est, et gloria in confusione eorum. (*Philip.* III).

« Non est ruiua maceriæ, neque transitus. » Nonne videtur vobis obscurum esse quod dicitur : « Non est ruina maceriæ, neque transitus, neque clamor in plateis eorum ? » Difficile hæreticos invenies imperitos ; omnes enim magistri instructi sunt scientia sæculari. « Non est ruina maceriæ, neque transitus. » Si quando sunt in disputationibus, quando tecum cœperint disputare, sic verba eorum brevia sunt : sic artifici sermone conclusa, ut evadere inde difficile sit. Cum enim te ligaverint syllogismis suis, et te clauserint, et quasi maceriem syllogismum tibi texuerint et ædificaverint, non potes convertere : non potes transire, teneris inclusus. « Non est ruina maceriæ, neque transitus. » Cumque ibi te tenuerint quasi quodam gyro inclusum, tunc non eris in angusta via, quæ ducit ad vitam, sed in lata, quæ ducit ad mortem. (*Matth.* VII). « Neque clamor in plateis eorum. » Clamor Jesu revocat ad se, et dicit : Qui sitit, veniat et bibat. (*Joan.* VII). Clamor Jesu in via angusta est : in plateis hæreticorum non est.

« Beatum dixerunt populum cui hæc sunt. » Multi nescientes, beatos tales putant. Cæterum nobis simplicitas Christiana est, nolumus eloquentiam Platonicam, sed volumus simplicitatem apostolicam. Piscator iste rete tenet, lutosos habet pedes, et manus ex opere callosas habet. « Beatus populus cujus est Dominus Deus ejus. » Beatus est populus, qui pro omnibus divitiis Christum habet. Illi habent filios et filias, et cellaria, et oves fetosas, boves crassos, et nitidos atque formosos. Cæterum nos non habemus multitudinem, sed scimus illud dictum in Evangelio : Ubicumque fuerint duo aut tres congregati in nomine meo, ibi in medio eorum sum. (*Matth.* XVIII). Ne timeas, grex parvule ; quia complacuit Deo habitare in te. Ne dicant monachi : Ecce tantæ multitudines, civitates plenæ sunt, omnis orbis ; nemo ergo salvatur, nisi qui in monasteriis est ? Ecce tantæ multitudines : nos ergo soli salvamur ? Quando ergo hæc cogitaveris, audi : Ne timeas, grex parvule : et nunc

dans l'Evangile : Que le salut d'une seule âme a coûté la mort de deux mille pourceaux. (*Marc* V). Pourquoi ces réflexions ? Pour faire voir que l'âme d'un saint est plus précieuse que des multitudes infinies de pécheurs. Le Christ, dans tout le monde, a choisi douze apôtres ; de ces douze, un l'a quitté ; il en est resté onze. La croix est venue, dix ont prix la fuite, Pierre seul est resté, un seul avec un seul ; et ce seul qui était resté s'est enfui, que dis-je, plut à Dieu qu'il se fût enfui, et qu'il n'ait pas renié son Maître, Disons donc : le genre humain tout entier avait péri, et c'est parce qu'il avait péri, que le Seigneur crucifié dit : J'ai foulé seul le pressoir, et aucun homme parmi les peuples n'était avec moi. (*Isai.* LXIII). C'est alors que s'accomplirent ces paroles du psalmiste : « Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus de saint. (*Ps.* XI). Il n'en est point qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul. Celui qui avait promis en termes formels : Quand il faudrait mourir, ou aller en prison, je ne vous renierai point, l'a renié. (*Marc* XIV). Pourquoi parlai-je ainsi ? Parce qu'un moine ne doit point considérer la multitude des pécheurs, mais la vie et le petit nombre des saints. La Judée tout entière était emmenée en captivité. Nabuchodonosor était venu, et il emmenait captifs des milliers d'hommes. Jérémie, le seul qui louait Dieu, était jeté dans une citerne fangeuse, et cependant son âme était d'un plus grand prix que les âmes de tout le peuple. (*Jérem.* XV). Voulez-vous savoir ce que fait un seul homme ? Jésus, fils de Marie, était au milieu de toute cette terre habitée, il était entouré de multitudes innombrables, et il était seul. Seul il commande au soleil et à la lune, et ils s'arrêtent ; l'homme commande et le ciel obéit. (*Jos.* X). Le ciel l'écoute, parce que lui-même écoutait le Seigneur. Jérémie était en captivité, et avec lui des multitudes considérables ; et que dit-il : J'étais seul assis, parce que je suis rempli d'amertume. (*Jérem.* XV). Comment étiez-vous seul dans la ville ? J'étais seul, parce que je n'avais personne qui partageât mes sentiments.

PSAUME CXLIV.

« Cantique de louange pour David. » Ce psaume, dans la bonche du prophète est un chant de louange à la gloire de Dieu, comme on le voit par ce qui suit :

« Je vous exalterai, ô Dieu ! qui êtes mon roi, et je bénirai votre nom dans le siècle présent, et dans les siècles des siècles.» Il l'exalte comme Dieu, parce qu'il sait qu'il est égal à son Père ; il l'exalte comme roi, parce qu'il sait qu'il doit juger le monde. « Je vous bénirai chaque jour, et je louerai votre nom dans le siècle présent, et dans les siècles des siècles.» Il le loue surtout parce qu'il espère devenir conforme à son nom, c'est-à-dire au Christ Seigneur, dans le siècle futur.

lectum est in Evangelio, quod una anima salvatur : ut duo millia porcorum pereant. (*Marc.* V). Hoc totum quare dico ? Quoniam pretiosior est unius sancti anima, quam infinitæ multitudines peccatorum. De toto mundo duodecim elegit apostolos, de duodecim unus recessit : remanserunt undecim. Venit crux, decem fugerunt : remansit unus Petrus : unus cum uno ; et ipse unus fugit, atque utinam fugisset, et non negasset. Ergo dicamus, universum genus humanum periit ; quoniam perierat, propterea Dominus crucifixus ait : Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum. (*Isai.* LXII). Eo tempore completus est psalmus : Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus. (*Psal.* XI). Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. Ille qui promiserat, dicens : Si me necesse est mori, aut ire in carcerem, non te negabo : negavit. (*Marc.* XIV). Hoc totum quare dico : Quia monachus non debet aspicere ad multitudinem peccatorum, sed ad conversationem et paucitatem sanctorum. Universa Judæa ducebatur in captivitatem. Venerat Nabuchodonosor, tanta hominum millia ducebantur captiva in Babylonem. Solus Jeremias erat qui confitebatur Deum, et ipse mittebatur in lacum luti, et tamen pretiosior erat unius illius anima, quam omnis populi. (*Jerem.* XV). Vultis scire quid faciat unus homo ? Jesus filius Nave cum universa terra habitaretur, solus erat ; utique erant infinitæ multitudines, et ille solus erat. Solus imperat soli et lunæ, et stat : homo jubet, et cœlum audit. (*Jos.* X). Audit illum cœlum : quia ipse audiebat Dominum. Jeremias erat in captivitate ; erant autem et multæ multitudines. Et quid dicit ? Solus sedebam, quia amaritudine repletus sum. (*Jerem.* XV). Quomodo solus in civitate eras ? Sed ideo solus : quia propositi mei socium non habebam.

PSALMUS CXLIV.

« Laudatio ipsi David. » Iste psalmus ex voce prophetica, Dei continet laudem : sicut ipse ad eum eloquens ait :

« Exaltabo te, Deus meus rex, et benedicam nomini tuo in æternum, et in sæculum sæculi. » Exaltat Deum quia scit æqualem Patri : regem, quia novit judicem mundi.

« Per singulos dies benedicam te, et laudabo nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi. » Et ob hoc maxime laudat : quia conformem sperat se fieri no-